

Lettre de M. Ernest Laurent

Paris, ce 7 décembre 1899.

A Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Monseigneur,

En homme profondément touché des marques de parfaite bonté dont vous m'honorez, je voudrais vous très bien dire ma gratitude. A mon regret, je suis peintre seulement, donc malhabile à donner une forme écrite à ce que je sens.

Le fait que mon œuvre avait eu votre approbation, m'était en lui-même très sensible; les paroles si bienveillantes que vous voulez bien m'adresser, me comblent; je ne sais rien y répondre autre qu'un merci dit simplement, mais de tout mon cœur de catholique, d'artiste et de français.

En demandant à votre Grandeur sa bénédiction pour les miens et pour moi, je la prie d'agréer l'expression émue de mes sentiments de gratitude et de très profond respect.

ERNEST LAURENT,
Peintre.

VIOLETTES DE NOEL

DANS le logis sombre et froid, au septième étage, rue Maubuée, deux petites filles grelottent, l'une contre l'autre serrées, pendant qu'au dehors, sur la fenêtre en tabatière, la neige s'accumule et s'entasse, lourde et opaque comme un grand suaire glacé mortel, aux pauvres gens.

Dans le logis sombre et froid, il n'y a ni pain ni vin, ni allumettes ni bougies, ni feu ni caresses, ni affection ni espérance. Il n'y a que les deux seules petites filles grelottant, l'une contre l'autre serrées, devant le lit où repose le corps fiévreux de la mère de famille bien malade, hélas !....

Des violettes d'hiver, achetées le matin par la mère, qui s'est traînée jusqu'aux Halles, de pâles violettes d'hiver qui, elles aussi, paraissent avoir froid et semblent se